

vént avec des vierges consacrées à Dieu, puis elle choisit un lieu secret où elle pût sur les bords du fleuve s'occuper plus librement de Dieu sans compagnie, sans témoins. Le sujet de sa méditation de chaque jour était le crucifix dont elle avait gravé le signe sur l'écorce d'un arbre. Elle commençait par prier longtemps seule avant le jour, puis quand le jour était levé elle priait avec tous les autres. Pendant que tous les hommes étaient partis pour la chasse, elle passait tout le jour à travailler, à couper le bois, à porter l'eau, à préparer la nourriture qu'elle ne prenait le plus souvent elle-même qu'après le coucher du soleil. Vers le soir elle regagnait sa solitude tant par amour pour la prière que dans le désir de châtier son corps. Là, après avoir prié avec d'abondantes larmes devant la croix qu'elle avait formée sur un arbre, elle se flagellait, puis de retour dans sa cabane, si on lui offrait quelques mets agréables au goût, elle y répandait en secret de la cendre, saisissant toujours l'occasion quand elle se présentait, de souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ et de dompter sa chair. C'est pour la même cause que, s'il lui fallait aller au loin chercher des vivres, autant que cela lui était possible, elle allait seule en avant ou en arrière de ses compagnons de route, soit pour s'occuper de Dieu seul pendant le chemin, soit pour souffrir en marchant pieds nus dans la neige ou la glace après avoir ôté ses chaussures.

C'était par ses vertus que Dieu disposait Catherine à un rude combat qu'il lui fit bientôt soutenir afin de la faire triompher. Sa cousine essaya à son tour de gagner ce que ses proches n'avaient pu autrefois obtenir d'elle dans son pays, à savoir de lui persuader de se marier, moins dans l'intérêt de Catherine que dans le sien ; cette femme ambitieuse ne se doutait pas que celle qui était si haut placée dans l'estime de tous ne vint à trouver un parti distingué. Un jour elle lui adressa la parole et lui dit : " Ma très chère sœur, j'ai été bien aise de te voir arriver ici, parce que cela nous donnerait l'occasion d'être quelquefois ensemble, il ne pouvait rien m'arriver de plus agréable, mais maintenant je me réjouis d'autant plus que je te vois à cause de ta vertu très agréable à Dieu et aux hommes, il ne me reste plus qu'une chose à désirer, c'est qu'à l'exemple des autres femmes de ton âge, tu veuilles bien pourvoir à ton avenir et au nôtre. "

(A suivre).